

Québec français



## L'écran de fumée

Gilles Perron

Number 122, Summer 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55921ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Perron, G. (2001). L'écran de fumée. *Québec français*, (122), 29–29.



# L'écran de fumée

Gilles Perron

**En avril, ne te découvre pas d'un fil, dit la sagesse populaire. Sur-tout s'il s'agit d'un fil de fer, comme celui que nos protecteurs ont érigé à Québec, ce printemps, afin de protéger les illustres visiteurs contre les méchants manifestants, ces illuminés qui s'opposent à l'incontestable progrès que sera la Zone de libre échange des Amériques (ZLÉA, pour les intimes).**

Il faut dire que nous entretenons d'étranges rapports avec la notion de libre échange, depuis que Brian Mulroney a tracé la voie d'un tel accord avec les États-Unis. À l'époque, Mulroney défendait son idée, Chrétien était contre, Parizeau trouvait que c'était génial tandis que Bourassa n'était pas certain (mais ça, on s'en serait douté). Depuis, le Mexique a trouvé l'idée pas si mauvaise ; le Chili s'est dit que le Canada, c'était mieux que rien ; et tant qu'à faire, tous les autres se sont dit qu'il n'y avait pas de raison que l'Europe soit le seul continent à s'amuser. Et notre ami Chrétien, facilement converti, comme toujours a oublié qu'il a déjà été contre (souvenez-vous de la TPS) et est devenu un ardent promoteur de la ZLÉA. Il a été, évidemment, très à l'aise dans cette réunion mondaine, lui dont la désespérante longévité politique ne trouve d'écho que chez quelques dictateurs sud-américains dont certains, dit-on, sont comme lui élus.

La grande fiesta d'avril aura donc été riche en émotions de toutes sortes. Québec, à peine remise de son carnaval, toujours en deuil de ses duchesses, a accueilli tous ces petits rois qui, buvant whisky, tequila, cachaça ou caribou, se sont réunis ici pour la plus grande gloire du dollar (celui de notre oncle d'Amérique, Sam). Je les revois encore, suivant d'un même pas la musique qui adoucissait leurs mœurs douteuses, se donnant la main pour une immortelle danse en ligne. La photo de famille prise à la Cita-



delle restera un impérissable souvenir dans l'album de chacun des grands chefs : leur sourire rassurant y accrédite la validité de ce que l'histoire retiendra sous le nom de « déclaration de Québec » : voilà, c'est dit, la ZLÉA est la meilleure façon de garantir la démocratie, celle qui permet à des gens d'être élus pour quatre ans (ou plus) et de faire, pendant ce temps, tout ce qu'ils veulent. Pierre Pettigrew l'a dit : ça doit donc être vrai. On l'a bien vu durant 20 ans au Chili, avec Pinochet, grand démocrate s'il en est, alors que le Canada aussi bien que les États-Unis y développaient un commerce que ne renie pas aujourd'hui le président socialiste Lagos. Mais la meilleure preuve que la démocratie sort grandie de ces palabres, c'est le blâme public adressé à Haïti et son président Jean-Bertrand Aristide : les élections auraient été, dit-on dans les chaumières, pour le moins douteuses chez lui. Mais comme il a la chance de présider aux destinées du pays le plus pauvre

des Amériques, on le réprimande, en bon père de famille, l'engageant à ne plus recommencer s'il veut qu'on l'aide. En attendant, il n'est pas sans intérêt de noter que, ses grands frères l'ayant laissée à elle-même depuis quelques années, la perle des Antilles peut au moins compter sur le support économique de Cuba, le seul pays exclu du sommet pour cause de dictature avouée. Les autres, au moins, ont la décence de faire semblant...

Pendant qu'à l'intérieur du Centre des congrès on discutait ferme et avec beaucoup de sérieux, que les épouses s'exaltaient devant les propriétés aphrodisiaques de la tire d'érable qu'on leur a servie sur une neige immaculée à l'intérieur du château Frontenac, les policiers unis (GRC, SQ, police municipale, en costume ou en civil) profitaient du grand air; mais respirer tant de pureté leur étant vite devenu insupportable, dans un réflexe de survie bien compréhensible, ils ont ouvert le gaz et, sublime générosité, décidé d'en faire profiter durant toute une fin de semaine aussi bien les manifestants allergiques aux clôtures que les résidents du quartier Saint-Jean-Baptiste. C'est peut-être cela qu'il faudra retenir de cette confrontation entre les manifestants les plus bruyants et une police obsédée par son périmètre : les policiers pourront s'enorgueillir d'avoir su protéger la clôture qui leur avait été confiée. On n'hésitera plus désormais, devant une telle performance, à remettre entre leurs mains ce que nous avons de plus précieux. Nous savons qu'ils ne lésinent pas sur les gaz et qu'ils ne sont pas chiches en balles de plastique lorsqu'il s'agit de veiller à la sécurité d'un mur de broche. Ils sont prêts à aller, et c'est tout à leur honneur, jusqu'à oublier que, dans les maisons qui bordent les rues devenues terrain de jeu pour manifestants et policiers, il y a des gens qui vivent, des femmes, des hommes, des enfants aussi. Mais qu'importe si les gaz pénètrent chez ces tranquilles résidents, sans interruption trois jours durant : après tout, c'est pour les protéger, eux, qu'on les enferme, qu'on les enfume et quelquefois, qu'on les arrête. Je garderai longtemps le souvenir de ce printemps de Québec : et lorsque viendra le temps de remercier les élus qui nous ont offerts un si beau spectacle, j'espère que personne ne sera oublié.

